

Wattignies - la - Victoire Guerre 1939 – 1945

- Au début de l'hiver 1939-40 le 3^o groupe du 104^o R.A.L.A (ex 108^o R.A de Dijon) au retour de 18 jours dans la Sarre aux environs de Sarrebruck arrive le 7 octobre (200 hommes) et le 19 octobre (400 hommes) et cantonne à Wattignies. Les artilleurs aménagent au cours de l'hiver des emplacements de batteries avec abris souterrains pour leurs pièces de 155 long, près du moulin du Stordoir, à Damousies et Obrechies. Ils installent au centre du village un vaste baraquement servant de Foyer du Soldat qui était presque terminé au moment de l'invasion. Un détachement du 8^o (ou 6^o ?) Génie (d'Angers) arrive le 17 octobre 1939 et cantonne également à Wattignies, un détachement du 3^o (ou 2^o ?) Génie (de Metz) lui succède en novembre. Ces soldats construisent un observatoire avec abri souterrain sur les limites Est du territoire au lieu-dit Le Camp. Pendant cet hiver la vie est calme à part quelques incursions d'avions se hasardant à survoler la région et traçant dans le ciel d'énigmatiques arabesques de fumée, dès leur apparition ils sont encadrés des tirs des batteries de DCA du Bourdieu.

- Invasion 1940 - le 10 mai 1940 après une drôle de guerre qui dure depuis 8 mois, Hitler lance son offensive à l'Ouest, ses armées pénètrent en Belgique et en Hollande. Wattignies comme toute la région voit dès le 13 mai le lamentable exode des réfugiés belges, scène désolante que tous ces malheureux qui ont abandonné leurs maisons, leurs biens et qui traînent tant bien que mal ce qu'ils ont pu emporter de précieux, utilisant les moyens de transport les plus divers, mais avec eux se glissent en France les éléments de la terrible 5^o colonne allemande.

Un de ces réfugiés fut trouvé mort dans une étable à la Ferme de Glarges le 18 mai, n'ayant pu être identifié, il est enterré au cimetière communal comme civil belge inconnu.

Des automobiles et véhicules en panne furent aussi abandonnés dans le village.

- Le groupe du 104^o d'artillerie part le 12 mai avec les troupes françaises qui montent sur la Belgique. Les bombardiers légers à croix gammée maîtres du ciel survolent continuellement la région, bombardant et mitraillant les colonnes militaires et civiles et les gares.

- Le 15 et le 16 mai le 104^o R.A est de retour à Wattignies, les hommes fatigués, sales, encore sous les effets démoralisants des bombes, reviennent d'une équipée désastreuse, n'ayant pu mettre leurs pièces en batterie sous la pluie des bombardements aériens à Floriffoux près Namur. Ils reviennent installer leurs pièces sur les emplacements préparés au cours de l'hiver, ces positions étant le soutien de la ligne de casemates et ouvrages anti-chars de la frontière. Les artilleurs insistent auprès des habitants pour qu'ils évacuent le village qui au cours de la défense va se trouver sur la ligne de feu. En quelques heures le 16 mai, tandis que le canon gronde au loin et que l'incendie de Maubeuge embrase l'horizon, Wattignies est abandonné par ses habitants que la guerre jette eux aussi sur le chemin de l'exode au cours duquel chaque famille allait vivre sur les routes de France chacune son roman aux péripéties multiples de dangers et d'aventures.

C'est ainsi qu'au cours de l'évacuation, à Maroilles route de Maubeuge furent mitraillés par les Stukas le 17 mai vers 7h du matin, deux chariots venant de Wattignies, Berlinger René (18 ans) et son cousin Berlinger Albert de Colleret sont tués. Baudet Gustave est blessé par les balles.

Une partie de cet exode arrêtée par l'avance allemande revint au bout de quelques jours, pour d'autres familles parvenues en divers points de France - certains en Bretagne, Saint Brice en Cogles Ille et Vilaine (famille Drousie- Beaussart), cette évacuation devait durer plusieurs mois, revenues avec d'innombrables difficultés, à leur retour elles retrouvèrent leurs maisons ayant servi de logements aux réfugiés et aux troupes, pillées de fond en comble.

La nuit du 16 au 17 mai le 104^o R.A.L.A quitte le village suivant le mouvement de repli des armées françaises vers Dunkerque. Des troupes allemandes et des unités de chars passent à Wattignies le 17 mai au matin, elles se dirigent ainsi que celles qui le traversent les jours suivants sur la ligne fortifiée de Maubeuge qui prise à revers ne devait être réduite que le 23 mai. Du 17 au 22 mai une formation motorisée et de chenillettes de l'armée allemande cantonne dans les maisons abandonnées. Vers le 20 mai, de l'infanterie et des troupes cyclistes d'éclaireurs s'arrêtent quelques heures au village.

Vers le 25 mai de l'artillerie s'arrêta aussi deux jours.

Du 3 au 10 juin de l'infanterie cantonna dans la commune.

Vers le 15 juillet des troupes hippomobiles logèrent aussi pendant une semaine.

- De mai à août un grand nombre de chevaux de l'armée française, butin de guerre, après avoir été parqué à Beaufort fut mis au pâturage sur l'ouest de la commune, ce vaste troupeau (environ 3000) ravagea la moitié des pâturages du village. Beaucoup de ces chevaux étant blessés, il en mourait journellement et des corvées d'hommes étaient requises pour les enterrer. Il fallait parfois les dépouiller avant.

Pendant cette période de mai à l'armistice du 18 juin, toute la vie et l'animation du village avait cessé, plus de la moitié des fermes étaient vides de leurs habitants évacués et la population restante n'osait s'aventurer dans l'agglomération, le ravitaillement fut très difficile, toute activité industrielle ayant cessé, la commune sous la gestion du Comité de guerre dut s'occuper de l'alimentation des habitants, une collecte de blé dans les fermes assura le ravitaillement en pain. Dans les combats de cette malheureuse campagne de France la plupart des mobilisés de Wattignies devaient être faits prisonniers et transférés en Allemagne. Un enfant de la commune Derue Daniel, 24 ans, matricule 378, soldat au 151° R.I, blessé le 14 juin, devait décéder des suites de blessures à l'hôpital militaire de Troyes le 18 juillet 1940 (13h). Retour du corps et funérailles à Wattignies dimanche 12 décembre 1948.

- Préparant déjà son plan d'offensive contre l'URSS (déclenchée le 22 juin 1941) Hitler déplace des effectifs rendus disponibles par la capitulation de la France, des mouvements importants de troupes ont lieu au cours de l'hiver à travers la Belgique vers les frontières orientales du Reich. C'est ainsi qu'à 2 reprises le 26 au 27 octobre 1940 puis les 7, 8 et 9 novembre 1940 des détachements hippomobiles allemands logèrent une nuit dans la commune.

- En février 1942 eut lieu à Wattignies une présentation de tous les chevaux avec réquisition de 3 chevaux.

- Wattignies connut dans les années suivantes le vrombissement interminable des escadres de bombardiers lourds alliés allant presque chaque nuit pilonner les villes allemandes, parfois le matin des tracts adressés aux populations et les petites bandes métalliques destinées à brouiller les radars ennemis suscitaient la curiosité des habitants, qui certaines nuits purent assister à la féerie grandiose et terrible des bombardements d'Aulnoye (25 mars 1944 et 11 avril 1944).

- La nuit du 10 mars 1943 un bombardier anglais revenant d'un raid sur Munich est abattu par la chasse allemande du camp de Chimay. Enflammé comme une gigantesque torche, il frôle à basse altitude les habitations du village et s'écrase dans une prairie au lieu-dit Le Camp à 180 m d'une ferme (ferme Delsaut) avant que les habitants réveillés en sursaut aient pu réaliser ce qui arrive. Il est 1h 02. L'appareil un quadrimoteur Lancaster ne forme qu'un brasier crépitant. Au jour les corps presque carbonisés de 6 hommes sont retirés des débris fumant, un septième le mitrailleur arrière (Sergent Salvage) est découvert écrasé dans une prairie, non loin de sa cabine détachée de l'avion. Les corps de ces aviateurs de la R.A.F furent inhumés au cimetière de Maubeuge. Ce sont :

J.P. MILLAR Sergent RAF

J. MORGAN Sergent RAF

D.M. BARKER Squadron leader Capitaine RAF

H. BROCK Sergent RAF

C.E. SALVAGE Sergent RAF

F.G.G EDWARDS Sergent RAF

P.W. WALKER Sergent RAF

Les débris de cet avion surveillés par une garde de soldats furent enlevés une dizaine de jours plus tard par des équipes spécialisées de récupération. Le jour de la chute le capitaine aviateur allemand basé à Chimay qui avait descendu l'appareil vint atterrir sur les lieux avec un petit appareil et inspecta les débris.

La nuit du 14 juillet 1943 un second bombardier revenant d'un raid sur Aix-la-Chapelle est atteint par la chasse du camp de Chimay (1). Comme la 1° fois une rapide rafale de mitrailleuses et en quelques secondes l'avion explose, projetant ses réservoirs enflammés et dispersant ses moteurs sur le village, l'appareil s'abat sans brûler dans une pâture à 60 m d'une ferme (ferme Drousie), à 150 m du point de chute du premier. Il est 2h30 du matin. La Feldgendarmarie arrive presque aussitôt sur les lieux. Des débris de l'appareil, un bombardier quadrimoteur Halifax n° J.D.297 (237 ?) Q.D.Y, on retire les corps

de deux hommes, les corps du reste de l'équipage sont relevés non loin de là, deux sont tombés en bordure de la route de Damousies dans les fils de la ligne électrique, deux se sont écrasés dans un pommier, et le septième est retrouvé dans une mare d'eau. Ce sont dans l'ordre donné :

G. PINE-COFFIN . 568487 Sergeant RAF

H.R. COVENTRY. 33133 Wing commander Capitaine RAF

C.F. READ . 127.125 Lieutenant RAF

W. HARDY 1738601 Sergeant RAF

F.E. KING 119303 Lieutenant RAF

W. BROWN Sergeant RAF

G.F. HOOG Flight lieutenant RAF

Comme au premier avion les corps des aviateurs sont dirigés sur le cimetière de Maubeuge, de même il y eut la visite du capitaine aviateur allemand spécialiste de la chasse de nuit et la garde des débris et leur enlèvement par des équipes spéciales de belges flamands.

(1) Il s'agit d'un avion piloté par l'Hauptmann Ludwig Meister (« Luk »), l'avion abattu est un Halifax vraisemblablement du 102 Squadron, escadron de bombardiers de la Royal Air Force.

Ces deux événements amenèrent à Wattignies une foule de curieux.

Le 26 juillet 1947 Mr et Mme King de Londres parents du lieutenant King vinrent en pèlerinage sur les lieux où leur fils trouva la mort.

Le passage nocturne des bombardiers amena l'insomnie chez les habitants et la crainte des chutes d'avions assez fréquentes devint alors une obsession collective.

- Dans toute la France se créent des mouvements de résistance à l'oppression ennemie et d'aide et renseignements aux alliés, en fin de 1942 se forme à Wattignies un groupement de la Résistance paysanne du Front National (mouvement d'origine communiste), ainsi qu'un groupe du mouvement O.C.M (Organisation civile et militaire) ces deux organisations rassemblent chacune un noyau de résistants.

Le 20 juillet 1943 à 10 heures du matin la Gestapo vient arrêter un grand résistant de Wattignies Charles Tondeur pour hébergement de patriotes spécialistes de sabotage, emmené à Valenciennes, puis interné à Loos, par la suite à Bruxelles, Huy, Bois le Duc, il est déporté au camp de Sachsenhausen, puis au camp de Mauthausen (Autriche) où il devait succomber des suites de mauvais traitements le 17 février 1945 (il était âgé de 46 ans).

- Le vendredi 10 décembre 1943 à 15h15 la BBC par 2 messages (*avez-vous vu les Jacobins, et : il neige sur les toits*) annonce pour le soir même un parachutage d'armes sur le terrain d'Hestrud pour le groupe O.C.M de Louvroil. L'arrestation la veille du fermier Pierson chez qui se faisaient les parachutages rend impossible l'opération. Le chef du groupement de Louvroil Maurice Coupeux décide de tenter l'opération sur le terrain de Wattignies espérant y amener l'avion. Ce parachutage doit être dissimulé à Haumont, un camion de cette ville avec le chef de groupe M. Campagne est sur les lieux vers 20h30 ainsi qu'une camionnette qui a amené l'équipe de parachutage de Maubeuge, une quinzaine d'hommes dont 3 membres de l'O.C.M de Wattignies (Hazard A, Liénard E, Drousie A) ainsi qu'un officier du B.O.A sont sur le terrain. Vers minuit l'avion est entendu en direction de Solre-le-Château, malgré tous les signaux d'appels et de balisage du terrain l'attention de l'aviateur n'est pas attirée, pendant plus d'une heure le bruit du moteur est perceptible, se rapprochant, puis s'éloignant, enfin il reprit sans doute le chemin d'Angleterre avec son chargement. Vers 2 heures du matin, la neige s'étant mise à tomber équipes et camions abandonnent le terrain (pâturage Dégardin chemin de Dimont).

Le 11 décembre les dirigeants OCM de Maubeuge sont arrêtés par les Allemands. Le 16 décembre à 1h30 du matin la Gestapo et la Feldgendarmerie arrivent en camion à Wattignies et procèdent à l'arrestation de 11 membres du groupe OCM (Beaussart Zénon, Derue René et Hector, Louguet Michel, Jacques et André, Héraux Léon, Hantson Paul, Mme Hazard Fernande, Drousie René et André) et à la confiscation des postes de radio. Mme Hazard Fernande arrêtée à la place de son mari échappé à la rafle fut sauvagement battue à coups de nerfs de bœufs. Transférés à Maubeuge, caserne de l'Arsenal où se trouvaient arrêtés aussi plus de 200 affiliés, quatre membres furent relâchés le 17 décembre (Beaussart Z., Derue R, Hazard F, Louguet A) les sept autres sont dirigés avec une centaine d'autres résistants le 18 décembre sur la prison Centrale de Loos où ils furent détenus jusqu'au 22 janvier 1944.

Le 11 février 1944 la Gestapo recherchant le responsable du groupe OCM Hazard Armand échappé à la grande rafle du 16 décembre arrête son père Hazard Jules qui est ensuite détenu à Loos jusqu'au 22 février 1944.

L'occupation 1943-44 voit l'occupant devenir plus exigeant et employer les méthodes plus brutales qui contrastent avec les principes de douceur affectés des années précédentes, ce sont le S.T.O (service du travail obligatoire), les hommes pour l'organisation Todt (travaux sur les côtes) l'envoi d'ouvriers dans les usines du Reich, des patrouilles, des rafles ont lieu sur les routes pour vérification des papiers, etc...

Le débarquement du 6 juin amène une grande espérance dans toute la France. Les sabotages se multiplient exaspérant l'ennemi. Une meule de lin est incendiée à Wattignies.

La commune doit fournir des gardes pour surveiller les pylônes électriques à haute tension traversant le village.

À la suite de sabotages sur la voie ferrée Maubeuge- Hirson les communes riveraines doivent pourvoir à la surveillance de cette ligne pendant tout le mois d'août, Wattignies dut fournir une garde de 4 hommes de jour et 10 de nuit le long de la voie du Moulin, par la suite des équipes de Beaufort vinrent alléger cette corvée pour les habitants.

- Fin août 1944, les troupes allemandes refluent maintenant sur les mêmes routes qui en Mai 1940 les avaient vu passer en triomphateurs, mêlés indistinctement chars, artillerie, groupes épars de toutes armes, utilisant tous les moyens de transport, chevaux, chariots pris dans les fermes, toute cette soldatesque se dirige en hâte vers la Belgique, mitraillés par les chasseurs-bombardiers légers américains dont on admire les raids de harcèlement audacieux. C'est à rebours les événements de 1940.

- Le 31 août 1944 vers 16 heures un groupe de F.T.P (groupe Redelberger Kléber installé au Bois Leroy) attaque dans le village un groupe de 3 Allemands en retraite, l'un est tué, les 2 autres s'échappent rejoignant la grand-route. Cette attaque menée avec une inqualifiable maladresse et qui aurait dû amener de terribles représailles sur le village - témoin une agression semblable à Solre-le-Château le 29 août avait amené l'exécution de 8 habitants- provoque dans la commune une panique générale, la plupart des hommes s'en allèrent coucher dans les villages voisins. Par un véritable miracle dans le désordre de la retraite le drame n'eut aucune suite. Le corps de cet Allemand (Erik Snobel ?) fut enterré le lendemain dans une prairie par des habitants (réinhumé au cimetière de Wattignies en 1949, exhumé le 8.1.1962 par les services allemands et inhumé au cimetière allemand de Bourdon dans la Somme).

- Le 1^o septembre dans la soirée une colonne de ravitaillement arrive loger dans le village, furieux d'avoir trouvé des tessons de bouteille sur la route de Floursies, les Allemands arrêtent deux ouvriers agricoles (dont Joseph Krycewicz) dans les champs et veulent les fusiller près du cimetière comme terroristes, sur les instances du Maire et de leur patronne (Mme Laby) ils les relâchent enfin. Vers 1 heure du matin, un ordre arrive, les camions sont remis en route continuant la retraite. Un dépôt de munitions, déchargé d'un véhicule est incendié avant leur départ sur le chemin de l'Orson. Il en résulte un véritable feu d'artifice, une grenade enflammée tombe sur le toit d'une étable dont le grenier est bondé de foin, un vaste incendie se déclare qui consume tout le bâtiment (ferme du monument Lalis).

-Le samedi 2 septembre 1944 après une nuit mouvementée à l'aube la canonnade se fait entendre vers le sud-ouest en direction d'Avesnes. Jusque 10 heures le canon tonne et soudain on perçoit le son des cloches de Sars-Poteries et des villages voisins qui sonnent la Libération.

Les roulements des unités blindées s'entendent sur la grand-route de Solre-le-Château à Maubeuge, c'est la ruée le long de cette route à Dimechaux et Damousies pour saluer les libérateurs.

Il est environ midi, nous sommes enfin libérés, les colonnes de chars et d'infanterie portée passent à toute allure se dirigeant vers Maubeuge. C'est une journée inoubliable, la joie et l'allégresse sont dans tous les cœurs, on rit, on discute ne pouvant croire que le cauchemar soit fini, on acclame et on fleurit les Américains, qui vous répondent de la main, on se montre moqueusement du doigt, prisonniers sur les camions, nos occupants d'hier.

C'est la 1^o Armée U.S.A du général Hodges, qui a traversé la Seine à Mantes le 21 août, le 1^o septembre au soir les Américains venant de La Capelle étaient à Etroengt et Cartignies, ce matin ils avaient livré quelques combats contre les arrière-gardes allemandes à Avesnes et Felleries. Au début de l'après-midi ils étaient à Maubeuge, le soir Mons (Belgique) était atteint.

D'autres unités empruntant la route d'Avesnes à Maubeuge passent par Beaufort. Wattignies est donc libéré par ce mouvement convergent. Des traînards de l'armée nazie coupés de leurs unités désorganisées essayent en coupant au travers champs de rejoindre leurs formations, ils sont traqués par les groupes de F.F.I.

Dans les premiers jours de la Libération aucune troupe USA ne passa à Wattignies, ce ne fut que quelque jour plus tard que des Américains cantonnés à Beaufort vinrent en promenade au village. Le 3 septembre la canonnade et le bombardement reprennent en direction de Maubeuge où une Panzerdivision nazie coupée par l'avance alliée fut prise à partie par l'aviation américaine. Gognies-Chaussée et la chaussée Brunehaut furent le cimetière de cette armée qui y laissa des centaines de véhicules incendiés, d'hommes et de chevaux tués.

- 2 Novembre 1944- Il est 0 heure 30 un vrombissement saccadé réveille Wattignies, ce bruit cesse brusquement, une lueur rouge, un sifflement et une violente explosion ébranlent toutes les maisons, les vitres volent en éclats. En un clin d'œil, telle une véritable fourmilière les habitants sont dehors à peine habillés, se questionnant, que s'est-il passé ? où donc est tombé cet engin infernal ?

Le village l'a échappé belle. C'est une bombe V1 comme l'ennemi a commencé à en envoyer sur la France, elle est tombée dans une prairie du lieu-dit l'Epinette à 400 m du village, un vaste entonnoir de 3 m de profondeur sur une dizaine de diamètre marque l'endroit où l'engin s'est enfoncé dans le sol, projetant des débris de ferraille et de terre à une grande distance. De nombreuses toitures, vitres et les vitraux de l'église sont endommagés par la puissante déflagration. Cet événement amena de nombreux curieux sur les lieux de la chute, l'une des premières de la région, de nombreux V1 devaient continuer leurs œuvres dévastatrices et meurtrières dans les environs notamment à Ferrière la Petite (4 Nov) et Sars Poteries (15 Nov, 5 tués 15 blessés). Du 15 septembre au 5 janvier 1945, 30 bombes V1 tombèrent sur le Nord dans les régions de Lille et Maubeuge, ces bombes venaient des rampes de lancement de l'île Walkeren en Hollande. Le passage de ces engins au ronflement caractéristique ramène l'insomnie et une hantise hallucinante chez les habitants.

.....

- Le gouvernement français envoya en Indochine en décembre 1945 un corps expéditionnaire destiné à combattre la rébellion et à pacifier le pays, un jeune engagé volontaire de Wattignies Hantson Paul partit pour l'Extrême-Orient, et combattit en Cochinchine et au Tonkin, dans la région d'Haïphong, il rentra le 22 février 1948.

.....

Guerre 1939 – 1945

Mobilisés

Badard Raymond, Bouche Jules, Desmedt Robert, Garit (Samuel ?), Hazard André, Jouniaux André, Laude Paul, Liénard Alphonse, Liénard Eugène, Louguet Ernest, Van Rossem Camille (tous faits prisonniers) ;
Drousie André, Hazard Armand, Liénard Emile, Louguet André ;
Derue Daniel (tué en 1940)

Guerre 1939 – 1945

Enfants de Wattignies morts pour la France

DERUE Daniel
matricule 378 - 151° R.I.
né le 14 mars 1916, décédé à l'Hôpital de Troyes le 18 juillet 1940
réinhumé à Wattignies la Victoire le 12 décembre 1948
TONDEUR Charles
déporté de la Résistance, né le 12 juin 1899
décédé au camp de Mauthausen (Autriche) le 17 février 1945

Victimes civiles

BERLANGER René
né le 20 avril 1922 tué au cours de l'évacuation le 17 mai 1940 à Maroilles
BEAUDET Gustave
né le 12 septembre 1870 décédé le 1er novembre 1943 suites de blessures de l'évacuation.

Guerre d'Algérie

Enfant de Wattignies mort pour la France

BOUCHE Georges
5° Régiment de Chasseurs d'Afrique
né à Croix (Nord) le 27 octobre 1933, tué le 10 août 1955 au Douar Ouled Bouderkem commune de Khenchela (Aurès)
réinhumé à Wattignies la Victoire le 12 avril 1956.

**Notes rédigées par André DROUSIE (1916 – 2007)
à Wattignies –la Victoire.**